



*Petit Courrier des Dames*

*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe de tulle garnie d'un bouffant de feuillages de satin de M<sup>m</sup> Michel rue  
neuve des petits champs N<sup>o</sup> 33. Coiffure Phrygienne de la composition de M<sup>r</sup> f.  
Croizat rue de l'Odéon.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

COMBIEN j'aime ces longues soirées d'hiver où, dans le coin d'un bon feu, tête à tête avec une amie, on retrace le souvenir de ses plus doux plaisirs ! Heureux d'être à l'abri des intempéries de la saison, bien plus heureux encore d'être à l'abri des orages du cœur, l'imagination se plaît à rétrograder vers le passé; on cherche à se rappeler les vives émotions



qui nous ont animés aux beaux jours de notre jeunesse. Insensiblement l'amour-propre s'émeut encore, on se voit au milieu d'une fête brillante; on suppose entendre ce murmure flatteur de louanges qui jadis enivrait notre cœur; et tel est chez moi le pouvoir de l'illusion, que parfois je crois sentir encore sur mes cheveux blancs l'étreinte légère de la guirlande de roses qui paraît autrefois mes jeunes attraits....

« Oui, oui, dit Emilie en souriant, voilà bien le bonheur de la jeunesse, et je conçois tout l'effet que peuvent produire d'antiques souvenirs. Mais pour moi, ma bonne maman, qui suis bien plus près de l'espérance que des regrets, je vous avoue que je préfère ma jolie coiffure à la *Phrygienne* à toutes les couronnes de fleurs dont vous orniez jadis votre tête... »

La bonne maman, aussi brusquement interrompue dans ses douces réminiscences, se mit à examiner attentivement l'élégante et simple toilette de sa petite-fille. Elle admira et critiqua tour à tour. La robe était d'un goût parfait, *mais* elle aurait voulu qu'elle fût moins décolletée; la coiffure lui allait à merveille, *mais* elle était si originale! si originale!... « Eh! voilà justement son plus grand mérite à mes yeux, ma bonne maman; il y a de l'invention, de la grâce dans cette coiffure qui vous paraît bizarre, et vous savez qu'en fait de modes surtout, *il nous faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde...* »

La bonne maman n'eut rien à répliquer à un semblable argument. Elle approuva ensuite sans restriction l'effet gracieux que produisent les *gazes brillantées*, dites *gazes de laine*, dont on se sert aujourd'hui pour confectionner les robes de bal, garnitures, etc. L'heure du triomphe sonna bientôt pour la jeune Emilie; elle partit pour le bal, et la bonne mère se remit dans son grand fauteuil, appelant à elle les souvenirs de son bel âge, de sa guirlande de roses, etc.

---

Au spectacle, on ne voit plus que des *bérets*, et toujours des *bérets*: dans les soirées, des toques ou des turbans. Cette répétition est vraiment désespérante, pour nous surtout, qui sommes forcées de nous répéter aussi, si nous ne voulons pas tromper la bonne foi de nos abonnées, qui nous en croient sur parole; car à moins que nous n'inventions *des modes*, ce qui serait un crime de haute trahison, dont le *Petit Gour-*



rier ne veut pas se rendre coupable, il nous serait impossible de désigner une toilette élégante qui ne fût pas composée de noir de la tête aux pieds.

On voit beaucoup de chapeaux, ayant sur le bord une blonde formant demi-voile. Cette blonde ne doit pas avoir plus d'une main de hauteur.

La pose des plumes et des marabouts décide seule de tout le mérite des toques ou bérets. On a remarqué à l'Opéra une très-jolie femme, dont les marabouts, placés droits, c'est-à-dire dont les bouts allaient en remontant, couvraient entièrement un des côtés du béret, et laissaient l'autre partie à découvert. Ce béret était en velours noir.

Les fourrures forment toujours la garniture des robes demi-parées. On en voit quelques-unes qui ont deux bandes de fourrure sur le devant; ces bandes, qui vont en s'élargissant vers le bas, se perdent sous la haute fourrure du bas du jupon.

*Extrait d'une lettre particulière de Saint-Petersbourg.*

..... Mais, dans le récit de tant d'affreux désastres, rien n'égale les infortunes de notre jeune compatriote Charles de M<sup>\*\*\*</sup>. Unique soutien d'un père infirme et octogénaire, il semblait que l'amour voulût servir de récompense à la piété filiale, en l'unissant à la belle Marie. Comblé dans tous ses vœux, heureux dans toutes ses affections, Charles croyait encore voir s'écouler de nouveaux jours de félicité, lorsque la catastrophe inouïe vint en un instant répandre la terreur sur toute la cité. A peine Charles a-t-il le tems de quitter le rez-de-chaussée, déjà submergé par les eaux, pour chercher un abri à l'étage supérieur. Incertain s'il doit abandonner sa jeune épouse, ou l'entraîner avec lui vers l'habitation de son père, il s'empare d'un léger esquif, qui surnage déjà à la hauteur de ses croisées; il voit la progression des eaux, il calcule qu'encore quelques coudées, et elles auront atteint le lit où gisait son vieux père..... Cette

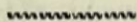
pensée déchire son cœur ; il sent que la nature doit toujours reprendre ses premiers droits ; il serre sa jeune épouse dans ses bras , il veut la poser sur la nacelle... « Mon amie , dit-il , aie le courage de me suivre !... » Marie se débat. « Non , » jamais , dit-elle , je n'aurai la force d'affronter d'aussi affreux dangers !... » Ses efforts ont presque fait chavirer le bateau. Charles l'invoque en vain , il voit l'impossibilité de la décider ; pour comble de désespoir , leur maison , nouvellement bâtie , n'a point encore d'escalier qui communique plus haut. Cependant les flots augmentent ; l'infortuné jeune homme sent qu'il n'a plus qu'un moment pour sauver la vie de son père ; il croit entendre ses cris douloureux ; il croit sentir ses mains débiles chercher un refuge dans les bras de son fils.... « Le ciel me conduira ! s'écrie Charles en s'élançant dans la nacelle ; un seul instant , Marie , et je reviens à ton secours. » Ces derniers mots sont à peine entendus ; déjà les rames ont chassé la nacelle loin des regards de la malheureuse Marie. Charles ne voit ni les dangers qui l'entourent , ni le spectacle d'horreur qui se présentent sur tous les points. Il parvient à l'appartement de son père , fixe la barque à l'un des créneaux de la maison , enlève le vieillard hors de son lit , le dépose sur la barque , et , dans un morne silence , reprend le même trajet qu'il vient de parcourir. « Où me conduis-tu ? demande enfin le vieillard , accablé jusqu'alors sous le poids de la douleur. — La sauver ! » répond le malheureux Charles , dont la respiration , le regard , les mouvemens convulsifs attestaient les angoisses du cœur. Ses mains agitées dirigeaient sa nacelle à travers des débris de fortune et des corps expirans qui flottaient sur les eaux. Tantôt sa rame éloignait les somptueux décors enlevés à l'alcove de la riche fiancée , tantôt elle glissait près du berceau d'un jeune enfant dont les traits calmes et immobiles attestaient seulement que la mort était venue éterniser son sommeil....

Charles ne voit rien. La pitié , l'intérêt peuvent-ils trouver accès dans son âme ?... Il a découvert l'habitation où il laissa Marie. Les eaux , grossies de plus en plus , ont dû déjà parvenir jusqu'à sa retraite ; encore un élan de courage , et il pourra peut-être la sauver... Mais sa rame , agitée trop vivement , vient de s'accrocher à des draperies flottantes. Irrité d'un si



funeste retard, Charles veut seconder l'obstacle qui s'oppose à ses efforts; d'un coup vigoureux il relève sa rame, qui, toujours embarrassée dans les mêmes draperies, retombe dans la nacelle, et ramène aux pieds de Charles le corps inanimé de sa bien-aimée Marie.

Il semble que, dans cet instant, un pouvoir surnaturel ait voulu, pour conserver la vie du malheureux jeune homme, le priver subitement de sa raison. A la vue du cadavre de sa femme, il jette un cri horrible, que suit un long évanouissement. Le vieillard, seul au milieu de ces deux corps immobiles, n'espère plus que la mort, et ne cherche point à diriger l'esquif qui va peut-être devenir leur tombeau. La barque sépulcrale vogua quelque tems au gré du destin, jusqu'à ce qu'un hasard miraculeux la fit arrêter devant l'habitation où nous étions réunis.... Dois-je vous peindre l'horreur qui s'empara de nos sens à cet affreux spectacle? Nous recueillîmes ces trois infortunés; mais il était une victime, hélas! que nos soins ne pouvaient plus rappeler à la vie... Le vieillard nous expliqua ce tragique événement, et Charles, le malheureux Charles, ouvrit ses yeux sans nous reconnaître, nous entendit sans nous comprendre, et, depuis, sa raison égarée n'a pu ressaisir le plus léger souvenir. Il reste plongé dans un état de délire, que nous craignons tous de voir prolonger jusqu'à la fin de ses jours.



## LITTÉRATURE.

LETTRES ET ENTRETIENS SUR LA DANSE *ancienne, moderne, religieuse, civile et théâtrale*; accompagnés d'une Lithographie chorégraphique, par M. A. Baron (1).

(2<sup>e</sup> Article. — Voir le Numéro du 20 décembre).

M. A. Baron termine la peinture des danses asiatiques par d'intéressans détails sur ces fameuses Bayadères, qui font l'ornement et les délices des grandes pagodes de l'Inde. C'est dans ses Lettres qu'il faut parcourir le tableau vif et animé des fêtes voluptueuses qu'embellissaient les scènes d'amour

(1) Un vol. in-8°, pap. fin, 5 fr.; pap. vélin, 6 fr.; chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue St-Louis, n° 46, au Marais, et rue Richelieu, n° 67, en face de la Bibliothèque du Roi.

exécutées par ces jeunes prêtresses; et, à ce sujet, une érudition qui n'a rien de fatigant, nous montre ces femmes charmantes, « avec leurs longs cheveux chargés de fleurs et » de diamans, leurs yeux noirs où brillent tous les feux du » soleil de l'Inde, leurs bras ornés de perles, etc., exprimant » tantôt les refus agaçans de l'amour, tantôt ses faveurs menagées, ses larmes, ses soupirs, son délire de feu. . . . »

La danse des Dervis, chez les Turcs, pour être plus sévère, n'en est pas moins amusante. Rien ne doit être en effet plus plaisant que de voir, dans une mosquée, douze ou quatorze dervis, les bras croisés sur la poitrine, se promener au son des tambourins et des flûtes, puis tourner en rond, d'abord assez doucement, mais ensuite avec une telle agilité, que leurs longs vêtemens, se déployant autour d'eux, présentent l'apparence de plusieurs parapluies ouverts, qui tourneraient sur leurs manches. Telle est cette danse qui, chez les Turcs, passe pour miraculeuse, et que l'on respecte au point que, si on voulait l'abolir, on exciterait une insurrection parmi le peuple. Ce n'est pas tout encore : ils dansent aussi avec des épées nues, des poignards, des fers rouges, et, à la suite de ces singuliers exercices, commencent des conversations à voix basse, qui se changent en sourires, pour devenir enfin des éclats de rire tels que le spectateur étranger, admis à ces exercices, a beaucoup de peine à ne pas y participer, ce qui cependant serait très-dangereux ; car ces messieurs s'en fâcheraient très-sérieusement.

Mais c'est surtout lorsqu'il met le pied sur le sol de la Grèce, que notre jeune auteur, donnant à son style une couleur toute poétique, déploie les richesses de son imagination, les trésors de sa mémoire. On aime à l'entendre invoquer le génie de cette antique patrie des arts, « dont les sages ont » conversé avec sa jeunesse, dont les poètes ont embelli les » plus charmantes heures de sa vie. Il est là dans l'empire de » la danse : l'encens fume devant les autels de Terpsichore » et de Polymnie. » Et, pour mieux nous mettre à même de juger des triomphes de cet art, sous ce climat enchanteur, pour jeter surtout de la variété dans la forme épistolaire qu'il a adoptée, il suppose qu'un manuscrit rapporté par un jeune Grec fugitif, est tombé entre ses mains, qu'il a un peu souffert de l'humidité pendant la traversée, et que lui, M. Ba-



ron, commence à le traduire à l'endroit où ce manuscrit devient lisible. Nous laissons au lecteur le plaisir de lire dans l'ouvrage même le touchant épisode d'Hymen, fils de Polycrate le statuaire, et de Psyché, fille de l'archonte Euthydime. Il y a certainement là un sujet éminemment dramatique, soit pour une tragédie lyrique, soit plutôt, en rentrant dans nos attributions, pour une composition chorégraphique. Ce sujet est digne de la colère de l'aimable auteur de *Clari* et de *Nina*, auquel ce joli ouvrage est dédié. M<sup>lle</sup> Sophie Noblet, qui a une étrange ressemblance avec la Sophie de M. Baron, et dont, au surplus, il fait le plus juste éloge, rendrait avec esprit et sensibilité le rôle de l'amante d'Hymen.

Voici quelques vers extraits d'un hymne que l'auteur suppose avoir été composé par le vieil Acestodore, pour être chanté en chœur dans les fêtes de la déesse, et qui se trouve très-habilement encadré au milieu de cet épisode. Je cite M. Baron :

« La lune, dans sa course, avait cessé d'éclairer Delphes  
 » et ses montagnes : à droite, *tout était ténèbres* ; mais on  
 » remarquait à gauche de longues lignes argentées, que  
 » l'astre projetait dans les eaux du golfe d'Alcyon. Modeste  
 » et silencieuse, Elpinice, jeune prêtresse des Muses, se  
 » leva ; elle appuya son luth sur le revers du roc, et  
 » debout, rejetant derrière elle sa longue tunique blanche,  
 » après avoir un moment préludé, elle chanta les vers suivants :

.....  
 Amante du dieu des alarmes,  
 Donne la victoire à nos armes,  
 Viens dicter tes sanglantes lois  
 Au peuple guerrier qui t'adore.  
 C'est toi, divine Terpsichore,  
 Qu'invoquent en ce jour nos lyres et nos voix !  
 Nos vœux sont exaucés. De leurs brillantes ailes  
 La Victoire et la Paix, ces immortelles sœurs,  
 Ont ombragé nos défenseurs ;  
 Et la Patrie, aux fêtes solennelles,  
 Appelle d'un regard ses enfans généreux.  
 Je te retrouve encore en ces aimables lieux,  
 Muse que mon cœur idolâtre ;  
 Comme au camp des guerriers, comme au temple des dieux  
 Tu règnes sur notre théâtre :



Par les combinaisons d'un art ingénieux,  
 Dans de mouvans tableaux, ta muette éloquence  
 Donne une langue aux mains, une voix au silence,  
 Et sait charmer les cœurs en ne parlant qu'aux yeux.

Quelle affreuse image  
 Me glace d'effroi!

.....  
 .....

Terpsichore, épargne à nos yeux  
 Des tourmens d'un héros cette horrible peinture!

Ah! que mon cœur t'aime bien mieux,  
 Lorsqu'aux rives d'une onde pure,  
 Et parmi ces vastes forêts

Qui couronnent Ida de leur ombrage frais,  
 Je vois Pâris, au sein des fêtes pastorales,

Juge mortel d'immortelles rivales;

Quand la reine des voluptés,

Pour lui dénouant sa ceinture,

Dévoile en rougissant à ses yeux enchantés

Des charmes inconnus à l'humaine nature,

Et les trésors des célestes beautés!

Un dieu seul eût jugé: Pâris n'était qu'un homme;

Un nuage s'étend sur ses regards confus,

Il soupire, il palpète, il s'égare, et la pomme

Tombe aux pieds de Vénus.

Il respire dans ce morceau un parfum d'antiquité qui suppose dans M. Baron un vrai talent pour la poésie, et qui pourrait occuper une première place dans les recueils les plus estimés. Mais pourquoi regretter qu'il soit placé dans ce cadre, peut-être un peu étroit? On aime ce mélange de prose et de vers; on voit que l'auteur a joué avec son sujet, et qu'il l'a traité en maître. Nous réservons, pour un prochain numéro, la revue succincte de la dernière partie de son ouvrage, et nous nous garderons bien de passer sous silence certain *post-scriptum* qui est tout-à-fait de notre domaine.

*A ce Numéro est jointe la Planche 273.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.